

Jean-Baptiste Dubois - un Français éclairé en Pologne et ses lecteurs sarmates¹

Marian Skrzypek

Le trait spécifique des Lumières polonaises en général et des Lumières de l'époque de Stanislas-Auguste en particulier c'est leur diffusion par l'intermédiaire des institutions scolaires florissant surtout après la formation en 1773 de la Commission d'Education Nationale. Avant cette date, ce fut l'Ecole Royale des Cadets qui joua le rôle central dans la propagation des idées nouvelles. Cette école fondée en 1765 par Stanislas-Auguste qui nomma Adam Czartoryski au poste du commandant fut la première école d'Etat qui se proposait la formation des cadres militaires et civils dans l'esprit du patriotisme éclairé. Or, il y avait une tension intérieure entre l'idée du patriotisme et celle des Lumières, autrement dit entre la tradition polonaise sarmate et l'esprit éclairé occidental qui convenait surtout aux élites intellectuelles nationales.

On sait, cependant, que les directeurs et les professeurs qui devaient élever et éclairer les cadets venaient dans leur majorité de l'étranger. Le premier directeur de l'Ecole fut l'Anglais Johne Lind. En 1772, c'est l'Allemand Christian Pflaiderer qui prit sa place. Dix ans plus tard il fut remplacé par un protestant polonais, provenant de Thorn, Jan Michał Hube. Un autre protestant provenant de la Prusse Orientale, qui enseignait la philosophie à l'Ecole des Cadets fut Marcin Nikuta. Il enseignait en français. C'était d'ailleurs en règle de faire des cours en français ou allemand à l'Ecole, et il n'y avait que l'aumônier qui se servait du latin. L'ambiance spécifique de l'Ecole se laisse facilement reconnaître dans les écrits de Jean-Baptiste Dubois engagé en 1775 par A. Czartoryski - grâce à la recommandation de D'Alembert - en tant que professeur de l'histoire naturelle. Bien avant, en 1772 il s'était connaître par son livre *Tableau annuel des progrès de la physique de l'histoire naturelle et des arts* publié à Varsovie et à Paris. Il avait aussi de bonnes relations avec l'astronome et mathématicien Johann Bernoulli, membre de l'Académie des Sciences à Berlin, et à Saint-Petersbourg qui l'appréciait beaucoup après l'avoir rencontré à Varsovie en 1778. Il fonda la Société de Physique en 1777. Son siège fut installé dans le palais de Ignacy Potocki. Parmi les membres de la société on trouve A. Czartoryski, Ch. Pflaiderer, J. Ph. Carosi, G. Pirałowicz, F. Nax, S. Poniatowski, neveu du roi. En tant que membre de la Société pour les Livres Elémentaires il avait élaboré avec Carosi le projet du manuel de l'histoire naturelle qui reçut

¹ Ce texte n'a pas été présenté durant notre conférence faute du manque du temps.

le prix de cette Société, mais obligé de quitter la Pologne, il n'a pas eu le temps de l'élaborer. Pareillement on arrêta l'impression de ses *Mélanges de la littérature polonaise*, où il avait étudié l'histoire naturelle de la Pologne selon le „système général de Buffon”¹. C'est dans l'esprit de Buffon admettant la formation naturelle de la terre de la matière du soleil qu'il observe les changements de la structure géologique du globe, ainsi que les changements des êtres organisés, examinés sur les fossiles, qu'il donna - dans l'*Essai sur l'histoire littéraire de Pologne* - l'analyse de l'*Histoire naturelle de la Pologne* de Gabriel Rzączyński (*Historia naturalis Regni Poloniae, Magni Ducatus Lithuaniae*, 1721). Il y confirma la provenance organique du charbon et des pierres calcaires. C'est dans le même esprit qu'il analysa dans le „Journal littéraire de Varsovie” l'*Essai d'une lithographie de Mlocin* (1771) dont l'auteur „n'a jamais perdu de vue l'application du système de Buffon”². Au dernier moment, avant de partir de la Pologne, il réussit de passer à l'éditeur la traduction française de l'ouvrage de Johann-Gotschalk Vallerius. *De l'origine du monde et de la terre en particulier* (Varsovie 1780). Il la précéda de l'„Avis du traducteur” acceptant son esprit anticréationiste.

La première œuvre de Dubois publiée en Pologne *Tableau annuel des progrès de la physique, de l'histoire naturelle et des arts* contient, outre les digressions concernant la philosophie de la nature, deux essais esthétiques: l'un sur la mosaïque, et l'autre, qui nous paraît plus important, sur la danse³. Le premier qui aperçut son importance fut Jean Fabre qui dans un article consacré à Dubois et son activité en Pologne dit ce qui suit: „Il fut également théoricien de nouveaux courants dans l'art dramatique, traducteur et propagateur de la littérature allemande et polonaise, admirateur de la poésie des nations nordiques, donc précurseur spirituel de Mme de Staël. On peut s'étonner que jusqu'à présent Dubois n'a pas intéressé des spécialistes dans le domaine des sources du romantisme et du cosmopolitisme littéraire au XVIII^e siècle”⁴.

Nous avons relevé cette suggestion de Jean Fabre qui trouve la confirmation dans l'essai de Dubois sur la *Danse*. Or, Dubois y insiste sur le rôle de la sensation et du sentiment dans l'art. „Puisque - dit-il - les mouvements du corps expriment nos sensations, les „gestes, le chant, la danse n'ont qu'une même origine. Ainsi le chant, qui était l'expression du sentiment, a développé peu-à-peu, une seconde expression qu'on a nommé la danse. La voix

¹ (Jean-Baptiste Dubois), *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*. Par M. D. *Réflexions générales sur les progrès des sciences et des arts, histoire naturelle et géographie*, Berlin 1788, p. 465.

² *Ibid.*, p. 559.

³ *Tableau annuel des progrès de la physique, de l'histoire naturelle et des arts*. Année 1772. Par M. Dubois, à Varsovie chez J.- A. Poser, Libraire du Roi et à Paris chez J.-P. Costard p. 461-479.

⁴ J. Fabre, *Jan Chrzciciel Dubois i jego działalność w Polsce*, „Pamiętnik Literacki” 1936, cahier 1, p.88.

et le geste ne sont donc pas plus naturels à l'homme que le chant et la danse, et cette dernière n'est autre chose que l'expérience la plus vive du sentiment"¹. Dupont s'étend ensuite longuement sur les danses extatiques religieuses et pyrrhiques chez les anciens et chez les peuples barbares. Il parle des danses bachiques, de la danse des curètes et des corybantes, des saliens et des derviches - de toutes ces danses qui furent non seulement l'expression du sentiment mais, et surtout „de nos passions”.

Dubois revient en 1778 au problème du sentiment, de la passion, de l'enthousiasme quand il parle de la littérature des pays du Nord dans son ouvrage principal, *l'Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*. Il y préfère le drame nordique exprimant les mouvements du cœur au drame bourgeois et à la comédie larmoyante. En ce qui concerne la Pologne, il dit que l'„éloquence, la poésie dramatique etc. ne tiennent qu'à la connaissance du cœur humain. Pour être éloquent, il n'y faut qu'être interprète des passions et surtout être républicain. Combien de discours admirables - dit-il - se sont prononcés aux diètes de la Pologne. Pour chanter les combats, il suffit d'être guerrier et patriote. Aussi de temps immémorial on a chanté en Pologne les victoires remportées sur les ennemis de la Patrie et on les a chanté dignement"². L'art de chanter les combats chez les Polonais joue, selon Dubois, le rôle analogue à l'art de danser la pyrrhique chez les anciens.

En ce qui concerne l'Allemagne, Dubois aime la douce tristesse de Ch. Gellert, il admire Lessing en tant que peintre du cœur humain et voit dans Johann Georg Sulzer un „législateur des beaux arts” pareil à l'abbé Dubos qui - comme on sait - est l'auteur de ce paradoxe que plaisir le plus violent voisine avec la plus vive douleur. Par conséquent, le sublime accompagne la souffrance. Mais Dubois s'intéresse à Sulzer, ce professeur suisse à l'Ecole des Cadets de Berlin, de même qu'à Lessing et à d'autres représentants de la philosophie populaire allemande, comme Thomas Abt dont il traduisit le traité *Du mérite (Vom Verdienste)* en français - il s'intéresse à eux, car ils s'opposaient à l'esthétique rationaliste de provenance wolffienne. Le sentiment (*Gefühl, Empfindung*) chez Sulzer est fondé sur les „idées confuses” de Leibniz et non sur l'évidence cartésienne. C'est l'homme concret avec ses sentiments, ses passions et non l'homme considéré en tant que raison ambulante est l'objet de l'anthropologie de Sulzer et par conséquent de son esthétique.

Dubois ne séjourna en Pologne que quatre ans. Il n'a pas eu le temps de mettre en pratique ses idées esthétiques. Il ne réalisa qu'un seul projet, et notamment celui du drame

¹ J.-B. Dubois, *Tableau annuel*, p. 461.

² J.B. Dubois, *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, p. 80.

national patriotique. Il publia en 1775 son drame *Casimir le Grand* dédié à Stanislas-Auguste. En bas de la page de titre il plaça deux beaux portraits de Sarbiewski et de Narutowicz et ce second nom est peut-être signifiant. Cependant, ce n'est pas à Naruszewicz qu'il doit son inspiration dans le choix du sujet, car il dit dans la préface: „C'est dans le livre de M. de Solignac que j'ai puisé l'idée du drame *Casimir le Grand*”¹. Dubois est donc le premier auteur de l'ouvrage consacré à Casimir le Grand considéré en tant que modèle d'un monarque réformateur éclairé qui pouvait servir d'exemple à Stanislas-Auguste. Casimir le Grand de Dubois est le roi des paysans ou du peuple en général. En le présentant en tant que tel, Dubois formule plusieurs idées hardies qui dépassent l'horizon de la pensée sociale et politiques des Lumières polonaises. Or, d'après Dubois, puisque c'est le „peuple qui nourrit” la Pologne, et en même temps les paysans „sont esclaves de la noblesse”, il faut abaisser les grands, qui par ailleurs conspirent contre le roi et projettent un régicide, et il faut relever les pauvres. En parlant des paysans Casimir le Grand constate dans la pièce de Dubois: „ces citoyens sont seul que je regarde mon peuple”. Il faut donc que ce peuple jouisse du „droit à la justice”. Dubois demande donc „une refonte générale du code de législation” et il le fait précisément à l'époque précédant d'un an les travaux sur le code de Zamoyski. Le nom de Zamoyski est d'ailleurs évoqué bien souvent dans les ouvrages postérieurs de Dubois. Cependant Dubois ne se borne pas à demander la tutelle législative pour les paysans. Il propose qu'on leur assure la propriété du sol qu'ils cultivent pour qu'ils soient intéressés à la défense du pays. C'est ainsi que selon Dubois le „peuple des paysans” deviendra bientôt „le peuple des soldats”².

Dans le troisième acte du drame paraît une personnalité allégorique SARMATA qui malade et qui promet l'immoralité à celui qui la guérira, et ce guérisseur prochain n'est que Stanislas-Auguste lui-même.

On peut donc deviner l'embarras du roi qui pouvait se sentir compromis par le programme de réformes tellement radicales que lui proposait Dubois dans un ouvrage dédié à lui. Le silence complet du roi qui suivit ce don fut pour l'auteur du drame un mauvais augure. Et pourquoi ? Or, le complot du méchant magnat Okrutnowski (le Cruel) tramé contre le roi dans la pièce de Dubois put éveiller le souvenir de l'attentat contre Stanislas-Auguste commis en 1771 par les confédérés de Bar. La refonte générale du code de législation de Zamoyski fut mal vue par la noblesse et échoua définitivement en 1780. L'affranchissement des paysans demandé par Dubois d'une manière trop énergique, resta une lettre morte jusqu'à

¹ J.-B. Dubois, *Casimir le Grand*, Varsovie 1775, Préface (sans pagination).

² Ibid., p. 24-25, 29.

la fin de la République Polonaise (Rzeczpospolita). La participation des paysans dans la lutte pour l'indépendance trouva des difficultés insurmontables même à l'époque dramatique de l'Insurrection de Kościuszko en 1794. On voit donc bien que des idées nobles de Dubois ne pouvaient rencontrer en 1775 que la méfiance et l'hostilité même dans les rangs des réformateurs polonais, dont le programme politique et social fut beaucoup plus modéré. C'est pourquoi Dubois tacitement disgracié par le roi dut quitter la Pologne. Ses ennemis conservateurs s'intéressèrent alors à son ouvrage antérieur: *Essai sur l'histoire littéraire de la Pologne* (1778). Cet ouvrage contient deux thèmes majeurs: 1. l'éloge de la civilisation polonaise et sa défense contre les auteurs étrangers qui la dépréciaient ; 2. la critique de l'intolérance religieuse en tant qu'obstacle dans le développement de cette civilisation.

En ce qui concerne le premier thème, Dubois exprime sa conviction que la théorie des climats de Montesquieu n'est pas tout à fait juste et elle n'est pas applicable au cas de la Pologne, car la civilisation adoucit l'influence du climat nordique. Par conséquent la „Pologne est aussi propre à produire des artistes que les autres pays”¹. C'est dans ce contexte qu'il passe en revue les arguments critiques sur la Pologne formulés par John Barclay dans son *Icon animorum* (1612), mais contestés par Łukasz Opaliński dans *Polonia defensa contra Joannum Barclaium* (1648). Aux observations d'Opaliński Dubois ajoute les siennes qui ressemblent à celles de Franciszek Bohomolec formulées dans *Pro ingeniis Polonorum oratio* (1752) contre *Noctium Sarmaticarum vigiliae* (1751) d'Ubaldo Mignoni qui y soutenait que le climat de la Pologne dérange la naissance des grands hommes dans ce pays. Mais Dubois ignore cette polémique et analyse largement un autre ouvrage du XVII^e siècle, et notamment *The History of Poland* (1698) de Bernard O'Connor et de James Savage dont il partage quelques erreurs et quelques naïvetés comme celle-ci concernant Copernic: „Si cet homme illustre n'a pas laissé beaucoup de ses ouvrages, c'est que de son temps il n'y avait que très peu ou presque pas d'imprimerie en Pologne”². Mais en général Dubois juge les digressions de Savage sur la science et la littérature polonaise comme injustes „J'en demande pardon à M. Savage - dit-il - mais c'est se tromper essez lourdement que d'attribuer aux Polonais un certain mépris pour les belles lettres dans le dix-septième siècle”³.

Et pourtant l'étude du dix-septième siècle, ce siècle de la contre-réforme polonaise relatée par des auteurs anglais laissa une trace profonde sur la manière d'envisager par Dubois le problème religieux dans la République. Mais c'est un fait beaucoup plus important que

¹ J. B. Dubois, *Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, p. 81.

² Ibid., p. 362.

³ Ibid., p. 360.

Dubois est venu en Pologne quelques années après les confédérations dissidentes de Shuck, Toruń et Radom appuyées par les cours de Berlin et de Saint-Petersbourg, et après la confédération essentiellement catholique mais patriotique de Bar. L'auteur de *l'Essai sur la littérature polonaise* fut bien instruit sur ces faits par ses amis protestants à l'Ecole des Cadets. Il étudia *l'Essai historique et critique sur les dissensions des églises de Pologne* publié par Voltaire en 1767 et refait après le premier partage de la Pologne en 1772. Voltaire y approuva l'ingérence de Catherine II et de Frédéric II dans les affaires de la Pologne sous prétexte d'y assurer la tolérance des protestantes et des orthodoxes justifiant même l'agression militaire étrangère contre les confédérés de Bar présentés tout simplement en tant que fanatiques religieux. Voltaire n'a pas su démêler un problème religieux du problème de la politique d'agression des états voisins auxquels le problème de la tolérance servit de prétexte pour atteindre les buts politiques et notamment le premier partage de la Pologne.

De fait, la confédération de Bar (1768-1772) fut un mouvement d'indépendance nationale dirigé par la noblesse polonaise contre la Russie, la Prusse et l'armée royale polonaise de Stanislas-Auguste. Son idéologie fut conservatrice et visait au maintien de *statu quo* existant (avec le maintien du servage des paysans). Dieu (catholique) et la Liberté nationale voilà les mots d'ordre des confédérés. On sait aussi que la France déclara son aide aux insurgés polonais. Les troupes françaises du général Dumouriez combattirent du côté des confédérés. Après la défaite de la confédération, plusieurs soldats français partagèrent le sort des Polonais envoyés en Sibérie. Le mouvement patriotique des confédérés de Bar fit une grande impression dans la conscience populaire, et un peu plus tard dans la conscience philosophique des intellectuels et des poètes romantiques polonais. Les personnalités des chefs de la confédération devinrent les héros et les martyrs nationaux dans la poésie romantique de Mickiewicz et Słowacki.

Dubois ne fut pas conscient de la situation compliquée en Pologne dans la dernier quart du XVIII^e siècle. Il se prononça pour le parti du roi Stanislas-Auguste dont le rôle et la position ne ressemblait pas du tout à celle de Louis XIV ou XV en France. Le roi polonais s'est fit volontiers esclave de Catherine II et, après le troisième partage de la Pologne en 1795, finit ses jours en Russie.

Mais Dubois pouvait-il prévoir en 1778 ce drame de la nation polonaise? Certainement, il passa sa vie plus près de l'entourage de Stanislas Auguste et de la cour de Berlin que parmi les petits nobles avec leur conscience sarmate. C'est pourquoi ceux-ci ne pouvaient lui pardonner ces mots écrits en 1788 : „De la Néva jusqu'au Tage on voit des

citoyens sur le trône: plus de tournois, plus de croisades; les souverains se disputent à qui se fera le plus aimer, a qui fera de bien à l'humanité,,¹. Notons que Dubois écrit cela après le premier partage qui causa un choc dans la conscience nationale polonaise. Et il continue en se sentant Polonais : „Et puis, étonnons nous après cela que les nations plus raisonnables veuillent obscurcir la gloire que nous avons acquise en tant de genres, en couvrant de ridicule nos disputes religieuses, notre intolérance qui n'est plus, il est vrai, celle de la Saint-Barthélemy, mais qui tient encore de la révocation de Nantes; étonnons nous après cela que de voir notre nation ne produire que de loin en loin et très rarement de ces connaissances de l'homme, de ces philosophes de la trempe de Montaigne, Pascal, La Rochefoucauld, Montesquieu, Helvétius etc.”².

Le problème de la tolérance n'est pas donc - chez Dubois - essentiellement politique. Il s'insère dans sa philosophie de l'histoire. Or, Dubois est convaincu que la tolérance religieuse est la condition la plus importante du progrès considéré en tant que progrès intellectuel, le progrès des connaissances humaines, des sciences et des arts. C'est la tolérance qui favorise le développement économique des pays et non l'inverse. C'est pourquoi la Pologne est un pays attardé qui d'après Dubois „doit parcourir une grande carrière avant d'arriver au dix-huitième siècle”³.

Dubois blessa ainsi inconsciemment l'orgueil des sarmates polonais. Leurs plaintes ou rancunes se concentrèrent, cependant, sur le reproche de l'intolérance. Trois imprimés anonymes qui parurent en 1778, donc peu après la publication de l'*Essai* de Dubois, se concentrent précisément sur ce problème. Leur valeur littéraire, le niveau intellectuel et le ton polémique sont très inégaux. Le plus sarmate, tant du point de vue de la forme que du sujet, est le pamphlet rédigé en latin: *Exemplum litterarum Georgi Veridicini ad Clarissimum Virum Veramantium occasione vulgati nuper Gallice libre, qui specimen Historiae Poloniae inscribitur datarum* (1778)⁴. Georgius Veridicinus exprime la conscience de l'ensemble de la noblesse instruite. Il interprète l'ouvrage de Dubois en tant que pamphlet contre la Pologne et les Polonais. Son ton est décidément hostile à l'écrivain français. Il pense que les étrangers peuvent être utiles à la Pologne en tant qu'économistes (il pense peut-être aux physiocrates comme Baudeau, auteur des *Avis économiques aux citoyens éclairés de la République de*

¹ Ibid., p. 14.

² Ibid., p. 18.

³ Ibid., p.84.

⁴ Sur *Exemplum litterarum Georgi Veridicini ad Clarissimum Virum Veramantium*, Varsoviae 1778 et d'autres brochures dirigées contre Dubois voir une étude bien documentée de Barbara Kryda, *Sprawa Jeana Baptiste Dubois. Epizod z dziejów polskiej myśli oświeceniowej*; „Pamiętnik Literacki” 1970, LXI, cahier 2, p. 281-307.

Pologne publiés récemment, en 1772). Il leur refuse le droit de s’immiscer dans les questions politiques et religieuses.

Un autre pamphlet, beaucoup plus succinct, c’est la *Lettre à l’auteur de l’Essai sur l’histoire littéraire de la Pologne au sujet du second paragraphe de ses préliminaires qui pour titre: Nécessité de la tolérance pour les progrès des connaissances humaines*. Son auteur met en doute la thèse principale de Dubois que „sans la tolérance toutes les connaissances humaines vont rester à l’accroc”¹. Presque dès le début de son texte il formule la déclaration de sa bonne intention: „Ce n’est ni un béat ni un fanatique qui vous écrit. C’est un homme sincère et droit, un homme qui aime sa religion, qui la respecte, qui gémit autant que vous et peut-être plus que vous de toutes les horreurs que l’on lui impute et dont elle n’est que l’„absurde prétexte”². Retenons ces mots: „l’absurde prétexte”, car c’est une allusion au prétexte religieux, le prétexte de l’intolérance qui servit les voisins de la Pologne à faire son partage. Selon l’auteur anonyme de la *Lettre à Dubois* l’erreur principal de celui-ci est „de choisir pour une démarche aussi indécente qu’irrégulière, la circonstance même ou cette nation saigne encore des plaies cruelles que lui a coûté son zèle pour religion”³. Il s’agit sans doute de la défaite de la Confédération de Bar et du premier partage qui la suivit.

La plus importante et la plus profonde est la lecture de Dubois faite par l’auteur des *Observations sur l’ouvrage intitulé: Essai de l’histoire littéraire de Pologne*. On suppose que son auteur soit Ignacy Potocki.

Celui-ci signale une illusion de Dubois consistant dans la fausse représentation du progrès des arts lié à la tolérance. Il dit que la présence des écrivains, des peintres, des architectes à la cour de Berlin et de Saint-Pétersbourg ne peut offrir qu’un mirage trompeur qui couvre la misère du peuple et le défaut des lumières chez l’ensemble de la nation. „Arrêtez-vous - dit-il - un peu dans votre vol précipité de la Neva jusqu’au Tage. Ou vivez-vous? De quel œil voyez vous le théâtre du monde? (...) A quoi sert à un peuple que sa capitale renferme des peintres, des sculpteurs, des comédiens, si ailleurs il est accablé de misère, peu sûr de sa propriété et vexé par l’injustice”⁴. Potocki doute par ailleurs si la présence des lettres et des arts aux cours des monarques témoigne véritablement de la

¹ *Lettre à l’auteur de l’Essai sur l’histoire littéraire de la Pologne*, s.l.n.d., p.1 (non paginée).

² *Ibid.*, p. (2).

³ *Ibid.*

⁴ *Observations sur l’ouvrage intitulé Essai de l’histoire littéraire de Pologne* par Mr. D^{xxx} C /Conseiller de la Couronne) de S.M.P., s.l.n.d. (à la fin texte on trouve la date de 1788), p. (3-6).

tolérance religieuse des souverains. A son avis, l'intolérance en Angleterre et en France n'est pas moindre qu'en Pologne mais les sciences et les arts y fleurissent mieux qu'ailleurs.

Selon l'auteur des *Observations*, Dubois exagère quand il parle de l'intolérance en Pologne. „D'abord -dit-il - ce n'est pas aux Polonais que l'on peut reprocher à juste titre l'intolérance: heureusement vous ne trouverez dans nos annales ni croisades, ni dragonnades, ni la Saint-Barthélemy. Si vous y découvrez quelques traits de violence et de concussions occasionnés par la différence de la religion, c'étaient des fautes des particuliers; s'il y a eu des lois qui, en garantissant la propriété et la sûreté personnelle aux dissidents, leur prohibaient l'entrée au sénat et aux charges de la république, si ces mêmes lois sévissaient contre certains dogmes pernicieux, c'étaient plutôt des émanations de la saine politique que des poursuites de l'intolérance”¹.

Evidemment, l'auteur des *Observations* pense plutôt à l'époque de la Renaissance, quand la Pologne fut un pays de refuge de tous les dissidents, des sociniens (par ailleurs contraints à s'expatrier en 1568), des frères moraves et non à l'époque de la contre-réforme et de son prolongement à la charnière du XVII^e et du XVIII^e siècle. Il suffit de lire à ce sujet l'ouvrage de J.A. Załuski: *Deux épées du renfort catholique contre les attentats importuns des protestants* (1731)² ou d'étudier l'ouvrage récent (1996) de Wojciech Kriegseisen sur les protestants polonais et lithuaniens à l'époque saxonne pour se faire une idée juste du problème³.

L'auteur des *Observations* a cependant raison en reprochant à Dubois qu'il n'a pas suffisamment étudié la Pologne, car il fallait la connaître plutôt en voyageant à travers le pays, en parlant aux hommes, en se renseignant auprès d'eux et non en lisant des livres des autres étrangers dans le silence du cabinet. Il faut donc - dit-il - sentir l'esprit d'une nation et éviter „cette façon de voir tout à la française”, car autrement on risque de s'exposer à des reproches.

¹ Ibid., p. (3).

² Voir J.A. Załuski, *Dwa miecze katolickiej w Królestwie ortodoksejskim odsieczy przeciwko natarczywym pp. dysydentów polskich zamachom*, Warszawa 1731, p. 299-301.

³ W. Kriegseisen, *Ewangelicy polscy i litewscy w epoce saskiej (1695-1763)*, Warszawa 1996, p. 246. L'auteur y signale une certaine fluctuation de la politique des rois envers les protestants polonais. Il dit, par exemple, qu'une partie de députés protestants de la Prusse Royale, relégués de la diète de convocation à Varsovie qui se prononça en 1733 pour le roi Stanislas Leszczyński passa à l'autre côté de la Vistule, où se forma une autre confédération pro-saxonne avec Antoni Poniński en tête. Cette confédération se prononça pour l'élection du roi saxon Auguste III. Ce roi promit à la noblesse protestante les droits politiques. „Ce fut - dit l'auteur - le prix quels les rois saxons furent primitivement prêts à payer pour l'appui de la noblesse dissidente”, Sur ‘L'attitude tolérante de A. Poniński voir notre Introduction à l'édition bilingue du poème *Sarmatides seu Satyrae* (*Sarmatydy albo Satyry*, Kraków-Warszawa, 2005, p. 7-53: *Antoni Poniński et son poème philosophique*.

Dubois a rédigé la *Réponse aux observations sur l'ouvrage intitulé Essai sur l'histoire littéraire de Pologne* (1779). Il résulte de cette réponse que son auteur a compris l'essentiel, et notamment qu'il ne fallait pas suivre Voltaire dans sa critique fort exagérée de l'intolérance polonaise mal comprise ou mal interprétée, mais plutôt suivre Fénelon. Il persiste quand même de croire que l'intolérance en Pologne ne fut pas l'œuvre des particuliers, mais, à certaines époques, elle fut une œuvre organisée. Il dit par exemple que „ceux qui ont fait brûler les poésies de Klonowicz, parce qu'elles avaient été imprimés dans une librairie hérétique, n'étaient pas des particuliers”, et il ajoute que le „massacre de Thorn¹, tant de guerres civiles, tant de haines particulières, dont le prétexte a été la religion, ne sont pas de preuves d'une grande tolérance”². Malgré son attachement à la Pologne, qu'il croit toujours d'être sa seconde patrie, Dubois n'évite pas de thèmes difficiles et controverses. S'il exagère parfois, c'est parce qu'il croit sur parole aux révélations des auteurs protestants anglais prévenus contre le catholicisme polonais. . Cependant, il est convaincu que ce serait un mauvais service de ne pas parler des choses qui exigent des réformes. Il dit par exemple qu'„il est honteux de ne point trouver un seul collègue de médecine dans un Royaume de cette étendue, parce qu'il est honteux que le premier venu y puisse exercer la médecine et prendre impunément le titre de docteur”³.

Finalement, sa polémique avec les critiques polonais ne s'insère pas dans la tradition des „duels littéraires” entre Philippe Desportes et Jan Kochanowski avec son *Gallo coïtant* John Barclay et Łukasz Opaliński, Ubaldo Mignoni et Franciszek Bohomolec. Dans le cas de Dubois il ne s'agissait que d'un grand malentendu résultant d'un choc entre le sarmatisme conservateur et les Lumières. Sur ce malentendu, s'est superposée la personnalité de Dubois.

Selon Jean Fabre - et nous nous permettons de retraduire son texte polonais - la Pologne lui semble d'être un grand terrain d'expérience - et c'est aussi le cas de plusieurs autres Français de son époque - un champ sur lequel il veut détruire et construire librement sans prendre en considération ses talents et ses possibilités ainsi que les désirs de ses habitants. Cette attitude typique des Français de l'époque paraît chez lui avec des couleurs criardes à cause de son enthousiasme juvénile et de sa naïveté qui, par ailleurs, ne sont pas privés de certains traits sympathiques”⁴.

¹ Il s'agit d'une émeute protestante réprimée en 1725 sévèrement par les autorités de la ville. Quelques protestants furent jugés coupables et condamnés à mort.

² J.B. Dubois, *Réponse aux observations sur l'ouvrage intitulé Essai sur l'histoire littéraire de Pologne*, Varsovie 1779, p. 15.

³ Ibid., p. 22.

⁴ J. Fabre, *Jan Chrzcziciel Dubois i jego działalność w Polsce*, Pamiętnik Literacki” 1936, cahier 1, p. 88-89.

Ces traits sympathiques sont évoqués par tous ceux qui ont rencontré Dubois à Varsovie. Niemcewicz le présente dans ses *Mémoires* rédigés dans les années 1823-1825, en tant que „jeune homme, beau et doux” et en ce qui concerne le côté spirituel, il ajoute après l’avoir rencontré à Paris - quelques années des son départ de la Pologne: „le plus doux, le meilleur homme du monde qui me présenta à quelques savants et à Mme Fanny de Beauharnais, l’auteur du roman de *Stéphanie*”¹. Johann Bernoulli qui le rencontra lors de sa visite à l’Ecole des Cadets dit dans son *Voyage en Pologne* qu’il trouva en lui „un bon ami et un homme d’une complaisance peu commune”. Il l’apprécia en tant que savant spécialisé dans la littérature et l’histoire naturelle. En ce qui concerne les causes de son départ de la Pologne en 1779, Bernoulli constate qu’il présenta des idées trop hardies et qu’il devot être plus prudent. C’est pourquoi il s’est fait plusieurs ennemis. S’il ne pouvait rentrer en Pologne, ce serait pour le pays une perte irréparable, car „l’énergie juvénile, la grande assiduité au travail, le souci désintéressé du bien commun, le naturel de s’exprimer, la sincérité et la franchise, le bon goût, et le grand savoir - voilà ce que réunit en sa personne M. Dubois”².

Lors de son séjour en Pologne durant quatre ans Dubois a fait un travail énorme. Outre les ouvrages dont nous avons parlé il laissa des inédits, comme les *Mélanges de littérature polonaise*, dont le premier volume resta sous presse. Il faut ajouter à cela plusieurs textes et articles, publiés dans les journaux polonais et étrangers, tels que „Journal littéraire de Varsovie”, „Esprit des Journaux”, „Journal de Littérature, des Sciences et des Arts”, „Journal encyclopédique de Bouillon”, ainsi que dans ses calendriers et almanachs. Il serait d’une grande importance de retrouver surtout ses textes esthétiques, comme la préface à sa traduction de *Myséide* de Ignacy Krasicki et à un essai sur le mélodrame.

La personnalité de Jean-Baptiste Dubois, ses succès en Pologne et son drame, mais surtout son effort visant à fournir aux Français une sorte de savoir encyclopédique sur la Pologne du XVIII^e siècle, ainsi que sur l’histoire de sa civilisation, mérite bien qu’on lui consacre un volume épais renfermant sa biographie et sa bibliographie complète. Il nous reste étudier l’activité littéraire et scientifique de Dubois. Il s’agit surtout de sa bienveillante attitude envers Niemcewicz et les émigrés polonais en France après la confédération pro-russe de Targowica (1792) et après la défaite de l’Insurrection de Kościuszko en 1795. Il s’agit aussi de sa polémique avec la brochure de J. Mehée de La Touche: *l’Histoire de la prétendue*

¹ J. Ursyn Niemcewicz, *Pamiętnik czasów moich*, Warszawa 1957, t. 1, p. 55, 59.

² J. Bernoulli, *Reisen durch Brandenburg, Pommern, Preussen, Curland, Russland und Polen in Jahren 1777 und 1778*, Leipzig 1779-1780. Je profite de la traduction polonaise: *Podróż po Polsce*, dans *Polska stanisławowska w oczach cudzoziemców*, Warszawa 1962, t. 1, p. 358.

Révolution de Pologne (1792) - polémique qui démontre sa fidélité constante à la Pologne et à sa civilisation. Les archives françaises et polonaises constituent encore une mine d'or à exploiter par des jeunes chercheurs qui voudraient travailler sur la personnalité tellement riche et attachante de Jean-Baptiste Dubois.